EN AVANT LA MUSIQUE

L'exception d'*A Filetta*

Le groupe balanin fondé en 1978 occupe une place à part dans le paysage sonore insulaire. Cette réalité a inspiré à Jean-Claude Casanova un ouvrage. Entre « tradition et ouverture »



La formation balanine a multiplié les expériences artistiques. (Photo D.R)

À un moment, en battant la mesure, l'ensemble polyphonique corse *A Filetta* a traversé l'existence de Jean-Claude Casanova. Les chanteurs ont provoqué le coup de cœur et créé l'urgence d'écrire. C'est l'intensité poétique des voix qui étreint, le souffle intime tout ensemble fiévreux et inventif des chants qui porte l'inspiration et fait monter la tension littéraire.

Les sensibilités s'unissent. Ainsi, Jean-Claude Casanova, « amateur passionné » de musique corse, créateur du site Internet l'invitu.net, a endossé l'identité de l'écrivain pour se livrer à un exercice biographique - photos à l'appui- à travers l'ouvrage « A Filetta, tradition et ouverture. De la polyphonie corse au chant du monde ».

Le déclic historique

Au passage, la spécificité du groupe contribue à donner de l'ardeur à l'écriture. « Dans le bouillonnement culturel contemporain, le groupe *A Filetta* occupe une place majeure et néanmoins particulière. Loin des grandes machineries, loin des modes, loin des diktats commerciaux, ce groupe trace son chemin depuis 30 ans et constitue une référence pour la plupart des artistes corses. » À l'origine de cette position artistique, il y a l'épisode du Riacquistu, une mécanique de reconquête, une dynamique culturelle, intellectuelle capable de faire avancer et de mener un certain nombre de jeunes Corses vers de semblables défis. Beaucoup de fougue, de passion, de normes à briser et d'initiatives.

Les événements d'Aléria et les « nombreuses turbulences politiques qui ont suivi » avivent les audaces et stimulent les pensées d'avant-garde. Ils accompagnent aussi une « sorte de sursaut que l'on peut qualifier d'identitaire, en tout cas de volonté d'agir pour contribuer à sauvegarder la langue et le patrimoine. » L'effervescence est en priorité liée au patrimoine oral. Le déclic historique est déterminant. En octobre 1978, *A Filetta* voit le jour à l'initiative de Michel Frassati, un instituteur de 23 ans, de Tumasgiu Nami, prieur de la confrérie de Calenzana et de Dédé Nobili. Le nom même de la formation fait office de projet. « En langue corse, *A Filetta* signifie *la fougère*, une plante très répandue et très difficile à arracher. »

Quelques semaines plus tard, un guitariste rejoint l'ensemble. Il a 13 ans. Il se nomme jean-Claude Acquaviva. Bientôt, Jean Sicurani s'engage à son tour dans l'aventure. Très vite le répertoire de *A Filetta* dépasse l'argumentaire lyrique. Les chants ondulent, vibrent pour rendre palpables des convictions politiques.

Confréries et polyphonies

« Le groupe participe aux concerts de soutien aux prisonniers ainsi qu'à des meetings politiques. » Mais la chanson est un genre libre. Les revendications pèsent parfois trop lourd sur les subtilités des lignes mélodiques. « Et le groupe se rend compte très tôt que le fait de s'éloigner de la chanson tract renforce paradoxalement le message délivré. »

Les voix et les émotions s'entremêlent, sinuent, se cristallisent autour de grandes questions. Pour « aborder des thèmes plus universels tout en demeurant enracinés dans les traditions insulaires. » D'album en album, *A Filetta* chante, entre autres, la souffrance de la terre brûlée, l'enfance et son innocence. Le groupe raconte la douloureuse conquête française, dit l'oppression des peuples ou bien donne à voir le dur labeur des pêcheurs. Il déroule avec panache des récits de vaillance et de solidarités, réveille des espérances.

Les échappées poétiques conduisent à la mer, au village abandonné d'Oggi, donne de l'éclat aux comptines et aux rondes des enfants. Les compositions transcendent en permanence les catégories. Les chanteurs font face à une réalité solide. « Tout ce qui touche à l'homme à du sens ».

La paghjella côtoie la ritournelle au violon, les mélodies guillerettes et les polyphonies traditionnelles. Ces dernières, selon les chanteurs, méritent une attention particulière. Car elles doivent gagner en visibilité et être plus présentes sur scène. Elles ont besoin de s'inscrire dans un spectacle. « C'est en 1981 qu'*A Filetta* donne son premier concert consacré intégralement à la polyphonie. C'était là une grande innovation. Même les groupes issus de la polyphonie n'avaient jamais osé (...) pensant que ce chant n'intéresserait pas le public. »

Au quotidien, le groupe s'interroge sur la tradition polyphonique, « effectue un travail de recherche » sur le sujet « en Balagne mais aussi dans d'autres régions du nord et du sud de l'île. » Des liens étroits sont tissés avec les confréries. Mais les artistes sont des observateurs critiques. Ils font bon usage de l'information disponible et expriment leur créativité.

7 hommes et une femme

Aujourd'hui, *A Filetta* réunit Jean-Claude Acquaviva, Jean Sicurani, José Filippi, Paul Giansily, Maxime Vuillamier, Jean-Luc Geronimi, Cecce Acquaviva et Valerie Salducci.

Le temps des Géorgiens

Le chant insulaire bouge, pour résister à l'oubli et se réinventer un destin. « *A Filetta* commence à chanter ses propres créations polyphoniques. De cette démarche naît, en 1989 le disque *A u visu di tanti*. Entre héritage fourni et œuvres « bien différentes du passé (comme) *Anima*, où le groupe utilise des instruments traditionnels tels que la *cetera*, la *pivana* ou des percussions. »

Les Balanins ont trouvé leurs marques, multiplient les expériences pour « prolonger la tradition par des apports nouveaux. » Ils jouent la carte de l'échange et de l'ouverture. « La tradition n'a de sens que dans la mesure où elle continue à refléter un peuple qui vit et qui avance. Et ce qui le fait vivre et avancer, c'est précisément le contact avec d'autres peuples, d'autres musiques, d'autres traditions orales. » Quand à l'identité, « elle ne saurait être quelque chose de figé qui n'aurait de sens que pour être protégée. »

Cette réflexion sur l'attachement aux racines liée à un geste vers l'extérieur est aussi celle de l'association U Svegliu Calvese, instigatrice des *Rencontres polyphoniques de Calvi* à partir de 1989. Dans cet environnement, *A Filetta* évolue au contact des chanteurs sardes, grecs, albanais, géorgiens.

Certains moments de la collaboration avec les peuples qui savent qui ils sont s'avèrent plus intenses que d'autres. Il en va ainsi avec les Géorgiens. Sans doute parce que dans les montagnes du Caucase, les hommes « donnent tout leur cœur. Ca ne se mesure pas. C'était vraiment très puissant », se souviendra avec émotion Jean Sicurani. Des similitudes imprévisibles surgissent. Corses et Géorgiens affichent la même vigueur de ton, les mêmes attitudes. « Le courant est passé très fort avec les Géorgiens. Dès qu'ils se sont mis à chanter, nous avons eu l'impression qu'ils nous renvoyaient une image de nous-mêmes. C'était assez surprenant. »



Aventure humaine

Les influences artistiques viennent aussi de la France continentale, de l'Italie. Tout au long des années 1990, les chanteurs entrevoient de nouveaux univers aux côtés du metteur en scène breton Jean-Yves Lazennec, du compositeur Bruno Coulais, du metteur en scène d'origine napolitaine Orlando Furioso. Du coup, une Médée un peu décalée fait irruption dans le répertoire du groupe. Le charme de l'héroïne de la mythologie, furieuse d'avoir été délaissée par le volage Jason, secondée par ses chœurs, opère au théâtre et lors de concerts. L'interprétation se situe « bien au-delà de ce que le public peut entendre couramment en matière de polyphonies corses. »

Les projets d'envergure ne tardent pas à s'enchaîner. Le parcours de la formation balanine se nourrit de « théâtre, danse, opéra, cirque, dessin animé, comédie, jazz. » Les musiques déploient une époustouflante force d'évocation au cinéma. Les voix corses donnent le mouvement, par exemple, de *Don Juan*, *Himalaya l'enfance d'un chef*, *Le peuple migrateur*, *Comme un aimant*, *Harrison's flowers* ou *Vidocq*. À d'autres périodes, quelque chose se passe avec Sidi Larbi Cherkaoui, Paolo Fresu, Daniele di Bonaventura, Jorge Fernando. Comme un accord juste pour repousser sans cesse les limites. En parallèle des fidélités affermissent le parcours. « C'est le sens (à certains moments) de la présence d'Antoine Ciosi à qui le groupe voue une admiration sans borne. »

A Filetta élargit son champ sonore. Les chanteurs explorent les sentiments, les font rayonner à force de vérité musicale et d'exigence. A faire pleurer d'émotion l'auditoire. Tel est le résultat « de l'aspect fusionnel que donne le groupe, du côté tactile, charnel » et d'une « magnifique aventure humaine partagée au fil du temps par une bonne soixantaine d'hommes et une femme essentielle. »

Véronique EMMANUELLI

A FILETTA, TRADITION ET OUVERTURE. Jean-Claude Casanova. Préface Ghjacumu Fusina. Colonna éditions 115 pages, 20 euros.